



ELOGE

DE M. BOULDUC.

GILLES-FRANÇOIS BOULDUC premier Apothicaire du Roi, ancien Echevin, ancien Juge-Consul, Démonstrateur en Chymie au Jardin Royal, & Associé Chymiste dans l'Académie des Sciences, naquit à Paris le 20 de Février 1675. Son père, Simon Boulduc, ancien Juge-Consul, & Apothicaire de feu Madame & de la Reine Douairière d'Espagne, avoit aussi été Démonstrateur en Chymie au Jardin Royal & Membre de cette Académie, d'abord Elève, & successivement Associé, Pensionnaire & Vétéran, jusqu'en l'année 1729 où il mourut.

M. Boulduc dont nous allons parler, né, pour ainsi dire, dans l'Académie des Sciences, avoit reçu l'éducation la plus propre à le rendre digne d'y être assis un jour parmi ceux qui la composent. Cet honneur lui étoit sans cesse proposé par son père, & comme le prix des connoissances qu'il devoit acquérir, & comme un des plus sûrs moyens de les augmenter, de les rectifier & de les mettre utilement en pratique.

Ses premières études étant finies, il s'appliqua à la Physique de Descartes sous la direction de M. Regis, & il y fit des progrès qui engagèrent ce célèbre Cartésien à lui ouvrir tous ses trésors.

Ce n'étoit cependant que le préliminaire à une autre science qu'on avoit principalement en vûe, mais qui n'étant elle-même que la physique particulière, de la contexture intrinsèque des corps, devoit être précédée & éclairée des grands principes de la Physique générale. Rien en effet ne pouvoit mieux le prémunir contre les mystérieuses & sublimes prétentions de l'ancienne Chymie, que la méthode & les principes.

de Descartes, qui n'ont pour base & pour but que la clarté des idées & l'évidence. Aussi M. Boulduc ne donna-t-il jamais dans aucune de ces rêveries d'Alchymiste encore assez communes dans le siècle passé, malgré l'atteinte mortelle que leur avoient portée les leçons publiques & les livres de feu M. Lémery.

Enfin il se voua entièrement à la Chymie, & il l'étudia sous M. de Saint-Yon Médecin, Professeur au Jardin Royal, & sous son père qui, comme nous l'avons dit, y étoit Démonstrateur. Ce père attentif à l'instruction d'un fils qui lui paroissoit de plus en plus mériter tous ses soins, retraçoit chaque jour à ses yeux dans le particulier, & par mille opérations délicates, mais sensibles, ce qu'une théorie abstraite n'avoit présenté qu'à l'esprit. Les leçons domestiques aidoient merveilleusement celles du Jardin du Roi, & les unes & les autres secondées par le goût vif du jeune Artiste, le mirent bien-tôt en état de se distinguer dans la profession à laquelle on le destinoit. Il fut reçu dans le Corps des Apothicaires en 1695, à l'âge de 20 ans, & quatre ans après il entra dans l'Académie des Sciences en qualité d'Elève.

Il nous a donné depuis plusieurs morceaux de Chymie que l'Académie a presque tous fait insérer dans les Volumes qu'elle publie tous les ans : c'est une espèce d'aveu & d'approbation tacites qu'elle accorde avec choix, quoiqu'elle ne prétende pas adopter toutes les idées contenues dans les ouvrages qu'elle juge dignes de paroître parmi ses Mémoires.

Les ouvrages de M. Boulduc consistent la plûpart en des analyses de différentes substances. Il avoit entrepris sous cette forme l'histoire des Purgatifs, dont il donna un essai en 1719 sur le Concombre sauvage, avec quelques observations sur l'*Elatarium* de Dioscoride, qui est l'extrait ou le suc épais du fruit de cette plante, & l'un des plus violens purgatifs qu'ait employé la Médecine ancienne; mais d'autres occupations l'empêchèrent de suivre son projet. Il lut la même année à l'Académie une analyse du frai de Grenouille, & celle du Chacril arbre de l'Amérique, que quelques Auteurs

ont

ont donné pour une septième espèce de Quinquina, & dont l'écorce a en effet plusieurs vertus semblables à celles de ce fébrifuge.

M. Boulduc a beaucoup travaillé sur les Sels. Par l'examen qu'il fit en 1724 du Sel Cathartique d'Espagne, qu'une source produit à cinq quarts de lieue de Madrid, & en 1727 du Sel de Dauphiné que l'on prend dans la terre auprès de Grenoble, il trouva que l'un & l'autre étoient un vrai Sel naturel de Glauber, Sel dont ce fameux Chymiste faisoit tant de cas, & qu'il nomma *admirable*, soit à cause des propriétés qu'il lui attribuoit, soit qu'il le jugeât digne de ce nom par tout ce qu'il lui avoit coûté de méditations & de veilles. L'Art n'a presque jamais rien de mieux à faire que d'imiter la Nature, mais il lui manque souvent, après l'avoir imitée, de sçavoir qu'il l'a fait & rien de plus. C'est ce que Glauber avoit ignoré à l'égard de son Sel admirable, & que M. Boulduc développe parfaitement. Tout au contraire, dans le Sel Polychreste de Seignette & dans celui d'Epſom qu'il entreprit aussi d'analyser, ce n'étoit pas la Nature qu'il s'agissoit de dévoiler & d'imiter, mais l'art qui s'y cachoit, & qui avoit intérêt de s'y cacher.

Pendant que M. Boulduc lisoit à l'Académie son Mémoire sur le Sel de Seignette, & qu'il montrait un crystal qu'il venoit de faire de ce Sel, M. Geoffroy qui travailloit comme lui sur cette matière, sans qu'ils s'en fussent rien communiqué, entra dans l'Assemblée, reconnut le Sel Polychreste à la première inspection de son crystal, & sur le champ il en alla chercher de tout pareil qu'il avoit fait aussi. L'Académie ayant vû les pièces justificatives de part & d'autre, & entendu contradictoirement les parties, jugea que la découverte seroit donnée sous les deux noms, comme elle l'a été en effet dans l'Histoire de 1731. Il y a dans toutes les Sciences des principes & des règles invariables, qui ne peuvent manquer de conduire au même but ceux qui sçavent les manier.

M. Boulduc proposa en 1730 une manière de faire le Sublimé corrosif, en simplifiant l'opération & en retranchant

l'esprit de nitre. Nous eumes aussi de lui en 1734 un essai d'analyse des Plantes, où il prend pour exemple la Bourache, qui est une des plus employées dans la Médecine.

Mais rien ne lui a fait plus d'honneur que ses recherches sur la nature de quelques Eaux minérales. Son analyse des nouvelles Eaux de Passy, qu'il donna en 1726, a été regardée par les Maîtres de l'Art comme un modèle dans ce genre. Il s'en répandit bien-tôt plusieurs extraits dans le public, & ce qui n'est pas une des moindres preuves du mérite de son travail, le prix & le débit de ces Eaux en furent considérablement augmentés. Il fit en 1729 l'analyse des Eaux de Bourbon-l'Archambaud pour feu M. le Duc, & en 1735 celle de la Source minérale de Forges nommée *la Royale*, pour la Reine à qui ces Eaux avoient été ordonnées par les Médecins.

La charge de premier Apothicaire du Roi qu'il avoit obtenue en 1712, & celle de premier Apothicaire de la Reine qu'il eut en 1735, ne lui permettoient guère d'être assidu à nos Assemblées; mais les préparations & les recherches qu'il étoit obligé de faire pour Versailles, tournoient aussi, comme on vient de voir, au profit de l'Académie & du Public. C'est pourquoi l'Académie, qui ne se relâche pas facilement sur l'assiduité qu'elle exige de ceux de ses Membres que leurs places y engagent, & quels que soient les emplois qui pourroient les en dispenser, ne laissa pas d'accorder en 1727 à M. Boulduc une de ses places d'Associé ordinaire.

La bienveillance du Roi & de la Reine, glorieux fruit du zèle & de l'attention industrieuse que M. Boulduc apportoit à leur service, mille soins officieux rendus à des personnes considérables de la Cour, des manières polies & prévenantes, un extérieur agréable avec les qualités essentielles du cœur, ne pouvoient manquer de lui concilier des suffrages dans un pays où la seule faveur du Maître suffit pour y avoir des amis. L'usage le plus marqué qu'il en ait fait, a été de procurer l'année dernière à son fils unique âgé seulement de 14 ans, la survivance de premier Apothicaire du Roi; grace à laquelle

M. Boulduc fut infiniment sensible, mais dont on pourroit croire que la demande avoit été précipitée ou indiscrette, si l'on ne sçavoit que ce fils montrait déjà une maturité d'esprit & une intelligence qui se trouvent rarement dans une si grande jeunesse. Ces sentimens paternels si sagement établis par la Nature, qui font que l'on se regarde après soi dans sa postérité, quelquefois avec plus de complaisance que dans soi-même, agissoient avec beaucoup de force sur M. Boulduc. Ceux de l'amitié la plus tendre & la plus constante ne lui étoient pas moins connus : il a passé les trente dernières années de sa vie avec M. Grossé sçavant Chymiste Allemand, de cette Académie, qu'il avoit logé chez lui, & dont le caractère avoit fortifié de plus en plus une liaison que la conformité de leurs études avoit fait naître.

Quoiqu'il fût d'un fort tempérament & qu'il parût jouir d'une santé parfaite, il étoit souvent attaqué de vapeurs, & sujet à des palpitations de cœur violentes. Au mois de Décembre 1741 il lui survint une érépelle à la jambe gauche, il en fut traité méthodiquement, & il en étoit guéri en apparence ; mais empressé de se rendre à ses devoirs, il partit le 15 Janvier dernier 1742 pour Versailles, & il y mourut le 17, fort regretté de Leurs Majestés, & de tous ceux qui avoient eu occasion de le connoître.



Éloge de Gilles-François Boulduc par Dortous de Mairan - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1742

CHIMIE
BOULDUC, GROSSE
